

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 68 (1964)

Artikel: Chronique de province
Autor: Wagner-Berlincourt, Yvette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-558769>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Chronique de province

Marceline Viaud, depuis plus de vingt-cinq ans, enseigne dans le même collège de la même petite ville.

Un jour de juin, inopinément, elle se trouve aux prises avec ses souvenirs... se découvre solitaire parmi des collègues indifférents et s'entrevoit surtout, telle au fond que ses élèves, — des filles, — doivent l'avoir toujours considérée : austère, sèche, orgueilleuse et impitoyable.

Le même jour, quelques heures plus tard, une des filles, — Marie-Catherine Chavannes, quatorze ans, orpheline de mère, — essaie de tricher pendant le cours de Marceline. C'est un jeu, auquel les gamines se livrent pour éprouver la patience et l'équité de la Grande Mademoiselle. Mais celle-ci, désarmée par le travail de sape qui s'élabore en elle, réagit mal. D'abord trop généreuse, elle se laisse aller ensuite à un mouvement de violence et gifle la fillette, alors qu'elle se trouve seule avec elle. Assiste à la scène, un seul témoin, François Châtelain, collègue de Mademoiselle Viaud... Celle-ci inexplicablement émue par cette présence masculine.

La classe condamne La Grande, fait de Catherine quasi une martyre... Puis, Suzanne, une condisciple, rouvre les hostilités .. A la maison, Catherine raconte ce qui est arrivé à sa famille.

Drôle de famille... que dirige un patriarche bourru, Jules Chavannes, avocat. Oncle de Marie-Catherine, il l'a recueillie, elle et sa petite sœur, à la mort de leur mère. Le père des deux enfants s'étant exilé au Brésil, où il œuvre comme architecte. Marie-Florence, la fille de Maître Chavannes, sensuelle, un peu trouble... remplace auprès des petites, la mère qu'elles ont mal connue.

Marie-Florence est très belle. Et François Châtelain — le collègue de Mademoiselle Viaud, — en est tombé amoureux depuis longtemps, sans jamais lui avoir parlé cependant...

Quinze jours plus tard, un certain mardi, 14 juillet :

Etendue sur son lit, Marceline écoutait.. le cœur battant à grands coups précipités : pour la troisième fois, l'appel du téléphone déchirait la grande maison silencieuse. Aux oreilles de Mademoiselle Viaud, habituée au calme de la vaste chambre obscure, la sonnerie avait éclaté avec la brutalité d'une fanfare,

...Et cela durait maintenant depuis près de deux semaines !

Plusieurs nuits de suite, en effet, le téléphone avait résonné ainsi, lugubre dans la tranquillité du hall vide. Marceline Viaud ne l'entendait pas immédiatement, mais une fois tirée de cette petite mort qu'était pour elle le sommeil, elle ressentait l'impression que cela continuait depuis des heures...

D'abord, elle avait répondu. Ensuite, comme personne apparemment ne se manifestait au bout du fil, elle avait décroché, avant de s'endormir... Puis, pour un soir ou deux, elle avait essayé... reposé le récepteur à sa place. Mais tout avait recommencé. Alors, harcelée, la Grande Mademoiselle s'était résolue à emballer l'appareil dans des foulards et de molles écharpes, — tel un enfant malade, et les oreilles bourrées de coton, s'était résignée à un sommeil de sourde.

Elle venait ce soir de renoncer aux lainages... à son détriment, hélas ! Elle le constatait une nouvelle fois pendant qu'une petite colère grimpait de son estomac jusqu'à sa gorge. Rejetant alors draps et couvertures, elle se leva d'un bond maladroit, et, oubliant ses pantoufles, courut dans le corridor, insensible au froid des « planelles », qui agaçaient ses pieds nus.

Il eût mieux valu attendre... Laisser sonner encore un peu. Mais, incapable en cet instant d'un total contrôle de ses nerfs, harponnée au plus profond d'elle-même, Marceline s'empara du combiné, jetant un « allô » aigu et affolé à son tortionnaire anonyme.

Pour toute réponse, elle ne reçut qu'un grésillement prolongé. Puis une voix nasale zézaya :

— Allo ?... Est-ce toi, Berthe ? C'est ton petit François chéri !...

Interloquée, La Grande resta d'abord bouche ouverte, puis, saisie d'une sainte fureur, bégaya :

— Ce n'est pas fort !... Ce... ce... ce n'est pas fort ! Ce n'est qu'une personne seule ici. Et vous le savez !... Je m'adresserai...

Elle ne savait à qui !...

Le dé clic habituel se faisait entendre d'ailleurs, la laissant sidérée, muette, une main encore posée sur l'interrupteur inutile.

En fait, c'était la première fois qu'on lui parlait, mais la voix, assourdie à dessein, n'évoquait pour elle aucun visage connu.

Comme elle reprenait le chemin de sa chambre, elle se sentit épuisée, éprouvant à fond la fatigue de ses nuits interrompues, cernée d'abord d'une crainte vague, puis de la certitude que ces appels étaient voulus. Que cherchait-on ? Si c'était une farce, elle était stupide. Enfin, aurait-elle des ennemis ?

Assise sur son lit, réchauffant machinalement ses pieds l'un contre l'autre, elle constata simplement, — faisant le tour de ceux qui pourraient lui vouloir du mal, qu'elle se découvrait surtout peu d'amis !

Ramenant sous elle ses jambes glacées, elle chercha ensuite la place qu'occupait son corps, auparavant, dans des draps que l'air chaud de juillet n'avait pas rafraîchis. « Comme tu aimerais pleurer, hein, Marceline ? » fanfaronnait-elle. Et c'était vrai que d'insidieux sanglots gonflaient sa gorge, enflaient son cou. Depuis de longs jours. Depuis, très exactement, cette journée affreuse où elle avait puni Marie-Catherine Chavannes d'une gifle qui lui avait échappé.

Mouvement surgi de l'inconscient, que vingt-cinq ans de maîtrise de soi, de luttes contre ses propres faiblesses, sans un regard en arrière, sans une complaisance, n'avaient su retenir... A se dire sans cesse : « Est-ce bien ?... Ai-je bien agi ?... Était-ce au moins raisonnable ?... » Peut-être n'avait-elle fait que grossir les rangs de ces faux vertueux qui, de toute leur existence, ne réussissent à faire qu'une coupe amère, un angoissant combat ?

Insensible aux solides effluves de terre qui montaient du jardin endormi, Marceline reposait comme une gisante, genoux serrés, mains croisées sur un ventre sec : on devrait vous avertir à quinze ans... que les meilleures années sont celles à venir, celles de la jeunesse. Et qu'elles passent. Inéluctablement.

« Voilà ce qu'il faudrait enseigner à l'école, pensait-elle, le goût de ce qui ne revient pas... des matins jeunes et frais... Au lieu de vous précipiter bêtement dans l'avenir, comme la proie vers son leurre ! »

Elle se retourna sur le côté, vidée pour le moment de tout regret, assoiffée seulement de sommeil. Allait-il revenir ? Elle le souhaitait si ardemment...

Ce fut le téléphone qui sonna, à nouveau. Et le bruit, douloureux, retentit plus fort en elle que dans la maison assoupie ; chaque appel, semblait-il, créant des élancements qui lui labouraient les nerfs de la tête jusqu'aux pieds.

Alors, elle se releva. Une fois encore. S'assit, lourdement. Chacun de ses gestes creusant sa propre petite souffrance dans tout son être abruti de fatigue.

Nuit. Sommeil. Phantasmes.

Assoupissement brusque, d'une seconde, qui dure un siècle, traversé d'un écho fulgurant, puis continu, pareil bientôt à une deuxième sonnerie parallèle...

De toute façon il fallait agir. Ne serait-ce que pour se recoucher et se fourrer la tête sous les draps... Mais les appels risquaient alors de se répéter, par intermittences, jusqu'au matin.

Mademoiselle Viaud se redressa. Elle cueillit au passage, sur le fauteuil Louis-Philippe, les écharpes auxquelles elle avait dû sa tranquillité des soirs précédents. Puis, debout devant l'horrible petit robot noir qui vibrait de toute sa sonnerie déchaînée, elle attendit, assaillie par le besoin de savoir : si c'était quelqu'un d'autre ? Quelque chose d'important ?

Absurde.

Elle promenait ses doigts sur le récepteur. Indécise. Appréhensive elle ne savait trop de quoi... comme d'une sorte de condamnation. Elle se sentait surtout terriblement solitaire, dressée ainsi dans les ténèbres de la maison qui tissait, petitement, sa part de nuit et d'angoisse autour d'elle et par-dessus : une grande coquille creuse, dont Marceline était l'insecte malgracieux.

Finalement, elle décrocha, accompagnée d'un sentiment désagréable d'insécurité, le froid de la bakélite collée à son oreille.

Il y avait au fond de ce trou noir un complot que l'on fomentait contre elle et dont elle percevait les rires étouffés et les paroles indistinctes... Elle n'aurait qu'à poser le doigt, là, sur l'interrupteur et elle ne saurait rien ! Mais son corps était lâche et pesant... et sa curiosité la plus forte. Il lui semblait qu'elle ne pourrait plus aucun effort avant de savoir, de nouveau, enfin...

Un gloussement éclatait à l'autre bout du fil. Puis Mademoiselle Viaud entendit clairement : « Taisez-vous !... Vous êtes complètement folles !... » et une voix, que son possesseur — féminin, assurément, — essayait de déguiser, gronda :

— C'est la Main Noire qui...

Puis tout se tut, brutalement, comme si quelqu'un venait de couper la communication.

L'adversaire manquait d'imagination, mais avait atteint son but.

...Quelque chose chavirait en Marceline. Elle se sentait sans défense devant la méchanceté qui l'avait toujours désarçonnée. Peut-être parce que cela choquait en elle un certain sens de la justice. Et de se retrouver aussi dans un rôle de victime, à quatre heures du matin et en chemise de nuit, lui arracha un sourire

mitigé. «Le ridicule ne tue pas, mais il poursuit...» pensait-elle en revenant lentement vers sa chambre.

La fenêtre y était largement ouverte sur un ciel serein qui hésitait selon l'heure incertaine entre le noir profond et le gris de l'aube. Les oiseaux allaient commencer de se faire entendre. Un certain merle, notamment, qui semblait la narguer tout spécialement du hêtre voisin.

Bientôt le réveil s'ébranlerait à son tour, quoique Marceline, comme tous les jours, fût éveillée à ce moment-là depuis longtemps. Elle se lèverait alors, logiquement, pour l'arrêter. Ferait halte devant la croisée, prendrait une bonne goulée d'air frais, puis descendrait à la cuisine se préparer le café au lait quotidien. Et en chemise, les épaules recouvertes d'un châle, — elle en avait des collections, — elle irait finir de corriger dans son bureau les copies qu'elle y avait laissées assez tard, le soir avant.

Cérémonial qui se répétait depuis des décennies, chaque jour à la même heure.

«Décidément, on a l'âge de ses habitudes !...» constatait-elle, toujours debout au centre de la pièce. «Leur bouleversement m'atteindrait-il tout autant, si je n'avais que vingt ans ? »

Elle s'interrogeait, désorientée, vacante, face à son lit défait. C'était assez fantomatique... ces grands draps blancs, froissés, auxquels l'obscur clarté du matin proche donnait une sorte de phosphorescence.

« Peut-être y avait-il, à ces heures, des hommes et des femmes qui faisaient encore les gestes de l'amour ? » songea-t-elle abruptement. Sur le moment, elle en ressentit une sorte d'étonnement, car, depuis longtemps, ces pensées-là ne la tourmentaient plus. Mais c'était vrai. Ces choses existaient. En dehors d'elle. Dans la ville. Pas bien loin. Des gens qu'elle connaissait, sûrement... Dont le corps vivait, comme le sien aurait dû vivre.

Son sang se mit à battre plus vite. Une marée chaude monta du centre de son être pour se répandre dans ses membres, inonder ses épaules, gêner son souffle. Un visage s'imposait à elle : Châtelain... Pourquoi lui ? Depuis les deux dernières semaines, elle l'avait évoqué, seule, si souvent. Il lui était devenu familier. Tellement, qu'en le retrouvant au Collège, elle en arrivait à ne plus le reconnaître. L'idée qu'elle s'en faisait ne correspondait plus à l'homme qu'il était.

Démunie, incertaine, Mademoiselle Viaud s'accouda sur la commode de bois dur d'où montait une petite odeur d'encaustique et de vieux. Quelque part dans la chambre où se trouvait son corps, une vie intense s'éveillait, bouillonnait, mais se heurtait encore à de puissantes écluses. Il y avait aussi son esprit où tout semblait si clair d'habitude, si bien rangé, ordonné, où se dessinait admirablement le schéma de ce que serait la journée à venir : petit

déjeuner, seule, les copies, seule, le chemin de l'école, seule... le Collège, le déjeuner, seule... Seule. Seule. Seule...

A mourir de dégoût.

Elle n'en pouvait plus. D'ailleurs, à l'idée de se recoucher et de se rendormir pour une heure ou deux, la panique l'oppressa. Sa résistance craquait, elle le sentait. Et pourtant, elle devait se défendre. Se battre. Il le fallait... Se redresser.

Marceline se cassa en deux. Prise par une authentique envie de vomir. Elle eut encore le temps de penser : « Jamais je n'arriverai à partir, demain, en course d'école avec Châtelain... Je n'arriverai jamais... Je suis trop fatiguée... Fatiguée... » Puis elle coula dans une sorte de petite inconscience, la tête entre les bras.

L'air attiédi qui entrait par la fenêtre ouverte, le sifflement agressif d'un oiseau la ranimèrent.

Que faire ?... Que faire ?... monologuait Marceline, pendant que le merle au dehors semblait parodier son cri d'angoisse sur un ton mineur.

Comment réagir aussi quand c'est toute votre existence qui bascule ?

Vous agissiez « pile », tout maintenant vous répond « face » ! Ce qui avait de l'importance n'en a plus. Les choses capitales pour lesquelles vous viviez se sont estompées en un moment, s'évanouissant dans la brume de l'insignifiant, pendant qu'apparaissent de nouvelles structures, que se précisent de nouvelles lois.

Ecarter de soi, d'abord, l'obsession des téléphones anonymes dont le mystère commençait d'accabler Mademoiselle Viaud.

« ...Tout cela ne serait pas arrivé, s'il y avait eu un homme dans cette maison... » constatait Marceline misérablement, poursuivie en plus par le double de Châtelain qui s'acharnait sur sa volonté languissante. Sa pensée même caressa un moment l'éventualité grotesque de se trouver soudain face au jeune homme, là, au détour du couloir, près de la salle de bain !...

Marceline secoua la tête, chassant ces oiseaux fous... Puis elle frissonna. La maison était froide en été. Cette partie du premier étage surtout, au centre même de la grande demeure, et particulièrement la salle d'eau qui était borgne. La pièce datait d'avant-guerre. La baignoire y arborait ostensiblement de gros pieds léonins où s'accumulait la poussière. Au-dessus du lavabo, les robinets ternis dressaient leurs cous maigres de volatiles décapités, d'où l'eau chaude dégouttait avec l'obstination maniaque d'un automate. « Ça aussi, je devrais le faire changer ! » marmonna Marceline.

Tout. Il faudrait tout changer.

« A commencer par toi-même ! » trancha-t-elle, maniant féroce-ment brosse, peigne, linge et serviette. Rien n'était plus de mise. Sa coiffure, par exemple. Elle aurait dû se faire couper les cheveux

depuis longtemps. A moins qu'un après-midi chez le coiffeur... On faisait de si jolis chignons maintenant...

Et quel dénuement dans cette salle de bain ! Une brosse à dents, un savon d'une couleur indéfinissable. C'était tout. Aucun de ces colifichets qui sont le signe de la féminité. Place nette sur la plaque de verre devant la glace. Pas de crème. Aucun onguent, rien. Sinon, dans cette même glace, le reflet d'un calendrier vieux de quinze ans, suspendu derrière la porte.

Abandonnant châle et chemise de nuit, Marceline resta dévêtue un moment. Il y avait si longtemps qu'elle avait imposé le calme à son corps, qu'il ne l'occupait plus. Qu'elle puisse manger, dormir, marcher, voir assez pour corriger... Une bonne machine, un bon rendement, c'est ce qu'elle lui demandait. Le reste importait peu. Et voilà qu'aujourd'hui, elle attendait, frissonnante dans la crudité de la pièce dallée, inquiète de la rupture de son indifférence première, brusquement attentive à la gorge pleine, un peu lourde, qu'elle découvrirait, au-dessus du lavabo jauni, dans le miroir taché. Il la coupait en deux irrespectueusement, lui renvoyant l'image d'une femme-tronc, encombré d'une natte épaisse qui battait son dos.

Nu.

Sous-titre : la demoiselle de province.

«Etonnant comme on peut changer !... » Cette exclamation cent fois entendue, Marceline maintenant se la murmurait à elle-même.

En face, c'était elle et ça ne l'était plus. Depuis quand ces rides amères traçaient-elles donc cette rude ligne de la base du nez aux commissures des lèvres ? Et ces mèches grises, presque blanches, sur les tempes creusées ?...

A qui s'en prendre ? Sinon au temps ou à soi-même ?

On peut rester de longues années sans se voir vraiment. Absorbé par la tâche journalière, acquis à la besogne en laquelle on croit. Et puis, soudain, c'est la confrontation. Intérieurement pareil, croit-on, on se retrouve extérieurement si loin de l'enveloppe qui nous satisfaisait sans plus, hier encore... Il y a vingt ans.

Etonnement. Trahison. La nature était là, affairée à son travail de taupe, cruelle souvent, rarement indulgente. Alors, déconcerté, on se cherche, on compare, on essaie de retenir ces traits auxquels nous avait voués l'habitude et qui, devenus flous, coulent maintenant pour disparaître à jamais. Panique inutile. Regrets superflus. Il faut renaître une seconde fois, douloureusement. Se contraindre, se carrer à nouveau dans la peau de l'être étranger qui s'est transformé en dehors de vous...

Marceline se redécouvrait et ne s'aimait pas plus. Comment les autres auraient-ils pu l'aimer ?

Elle souffrit.

Puis le froid la rendit à elle-même. Elle grelotta, oubliant pour un instant sa nudité tragique et sans éclat.

La cuisine était au nord.

Comme s'il s'agissait d'une autre, Marceline se voyait allumer le gaz, prendre le pot de lait sur la fenêtre, le renifler. Il sentait l'aigre. Evidemment ! Les nuits trop chaudes faisaient surir le lait... Et l'humeur des vieilles femmes. « Si je continue, je vais me détester... » observa-t-elle tranquillement, comme un fait clinique.

Elle ouvrit un placard. Une bouffée d'air confiné lui sauta au visage. Vieux balais, cartons anciens, papiers à la décoration passée et anachronique... Mademoiselle Viaud arracha un pan de la toile cirée qui garnissait les rayons. Une punaise rouillée roula à ses pieds...

Depuis quinze ans elle se refusait tout. Elle n'arrivait même pas au bout de son argent...

Elle soupira. Encombrée de sa vie, de sa tasse vide, de questions sans réponses, elle se rendit enfin à sa table de travail. Passant près du téléphone enseveli sous les lainages, muselé comme une bête hargneuse, elle marqua un temps d'arrêt, eut une tentation. S'il allait sonner encore ?... Elle répondrait ! Elle saurait peut-être, cette fois ! Elle se défendrait ! Elle dirait...

Elle ne dirait rien du tout.

Le train siffla dans l'air paisible. Marceline hocha la tête. La voie ferrée longeait la rivière et il avait été facile à La Grande de régler ses journées d'après le hululement de la locomotive qui exhalait depuis des années sa plainte avant le même virage, non loin de la maison...

Sept heures moins le quart : le troisième train du matin dans ce sens. Trois heures encore avant le premier cours, placé toujours plus tard le mardi.

Mademoiselle Viaud rêva un moment sur le seuil du bureau.

Elle avait dû être bien sentimentale, bien douce, bien tendre autrefois pour qu'il lui fût maintenant si pénible de rester à la place où elle s'était hissée, bien dure, bien droite... une espèce de vieille Carabosse, chevauchant un bloc de glace.

Incapable de communiquer.

Emmurée dans l'angoisse de la tâche qui l'attendait : continuer à vivre ! C'est-à-dire remplir les heures prochaines qu'elle allait passer seule. Les plus pénibles.

Occuper. Meubler. Combler des vides. Un certain vide. En somme, depuis des années, c'était ce qu'elle n'avait cessé de faire !

Elle en était arrivée, même, à liquider les journées comme des corvées, accrochée à l'horaire qu'elle s'était établi comme au symbole de son salut.

Marceline souffla en passant sur les reliures de cuir des livres qui luisaient doucement dans le jour naissant...

Où avait été le plaisir dans tout cela ?

Une chair stérile, peu de désirs, des joies limitées et précaires. Le devoir accompli à la force du poignet, puis d'habitudes... Et, pour finir, la vieillesse qui la troussait par derrière, pour la prendre, la perdre et ne plus la lâcher...

Dupée, leurrée, Marceline !

On t'avait donné là, pourtant, une bonne vie... bien chaude, bien palpitante, qui eût dû s'allumer, s'enflammer au soleil de l'humain... et il en était sorti ce ruban sage, enroulé sur lui-même, sans fantaisie et sans grâce, chaque tour bien pareil au précédent. Et pas question de le dérouler dans l'autre sens ! Et de recommencer ! C'était là que nichait la duperie. Il fallait bien la digérer cette évidence : il était trop tard ! Trop tard ! Là...

A force de tuer les heures, de combler les jours et d'assassiner le temps, elle s'était usée aussi, Marceline, petit à petit, sans en prendre conscience... Et elle en arrivait à ce paradoxe : à s'économiser pour les autres, suspendue au devoir comme le condamné à sa lanterne, elle s'était surtout gaspillée bêtement, courant vers sa fin, comme tout le monde... A un rythme différent, peut-être, préférant au grand galop le petit pas mesquin des timorés, des «complexés»... Mais l'échéance se précisait !

Restait à évaluer le sursis. Le détail du solde. Que lui était-il imparti encore ? Une quinzaine d'années... Au plus !

Assez pour regretter. Trop peu pour redresser.

La situation devenait instable... intenable. Ces jours derniers surtout. La chaise sur laquelle elle s'asseyait à l'école n'était plus qu'un baril de poudre et la classe dopée à la dynamite. La Grande le sentait bien...

Pendant vingt-cinq ans donc, et à quelques rares exceptions près, Mademoiselle Viaud avait toujours pris très tôt le chemin du Collège.

Avant sept heures souvent même, elle tirait déjà sur le jardin le lourd portail de fer, vérifiant ensuite du bout des doigts, à travers le cuir de sa serviette, la présence des clés de l'école. Puis elle se lançait à l'assaut de la ville par la même route rassurante et déserte, à la suite des mêmes rares ouvriers dont l'horaire coïncidait avec celui qu'elle s'était imposé, qu'il pleuve, qu'il neige ou que le ciel bleu éclate au-dessus de sa tête, comme ce mardi matin.

C'était le 14 juillet...

Mademoiselle Viaud cligna des yeux. Sa vue délicate souffrait d'une trop grande luminosité. Et puis le soleil, l'été, ça surprend toujours quand on émerge d'une laborieuse plongée au cœur de ses pénombres personnelles... On en sort ébloui, comme d'une longue hibernation, les sens émoussés, l'esprit nu, le corps abandonné encore à sa passivité végétative...

Il faisait aussi très chaud, déjà...

D'un geste machinal, Marceline réajusta dans son chignon serré, une épingle imaginaire. Elle ne se sentait pas à son aise. En retard, mal lavée... Ces neuf coups, peut-être, qui sonnaient à l'église lointaine, les copies qu'elle venait de glisser sous son bras et qu'elle n'avait pas fini de corriger — c'était la première fois... même à la mort d'Henri, elle avait réussi à éviter toute négligence ! et elle en éprouvait une stupide impression de culpabilité... Ces téléphones nocturnes aussi, dont elle ne parvenait pas à éliminer le souvenir... Mais surtout, la ville de neuf heures ne lui présentait plus le spectacle que lui offrait la ville matinale et auquel un itinéraire de plus de vingt-cinq ans l'avait habituée ! Les repères ordinaires lui manquaient... Deux fois soixante minutes avaient suffi pour que la cité, traîtreusement, changeât de visage.

Les ménagères avaient remplacé les ouvriers. Le laitier sifflait, invisible, caché par le tournant de la route, à gauche. Les magasins, enfin, s'étaient ouverts, troquant leurs vitrines aveugles contre un étalage bien réel. D'habitude, Marceline traversait une ville morte. Elle lui découvrait aujourd'hui un côté fraternel et vivant qui la remuait.

Devant elle trottait un petit garçon... cinq ans. Sac de toile à la main, gonflé d'une pomme sans doute ou d'un morceau de pain.

Etonnant comme ça peut être grave, un enfant ! Pas un cri, pas un sourire, mais une démarche mesurée et tranquille de petit d'homme. Au bord du trottoir, plus loin, un camarade du même âge attendait, déjà râblé et solide sur ses pieds nus dans de petites sandales de plastique :

— Salut, Jubin !

— Legendre !...

Pas de prénoms entre garçons, mais deux patronymes, bien virils. Probablement, deux gosses désobéissants et batailleurs, mais qui, d'instinct, retrouvaient en public une attitude de petits civilisés bien dressés. Marceline les reverrait-elle encore au Collège, plus tard, sous sa férule ?

Une bonne partie des jeunes hommes et des jeunes femmes qui ne la saluaient plus dans la rue avaient défilé ainsi dans ses classes au cours des ans. Joli problème à traduire en courbes, quand elle aurait sa retraite, pensa-t-elle, acide. Etablir le pourcentage de la population qui avait usé jupes et fonds de culottes sur les bancs du Collège, face à la Grande-Mademoiselle.

Une fraction de seconde, elle souhaita être morte avant. Puis, elle «les» imagina, ouvrant leur journal, un matin, sur un article marqué d'un croix :

«...Une figure bien connue de notre ville... Vient, hélas! de nous quitter... Tristesse... Dévouement... »

— Pauvre Mademoiselle Viaud !...

— Eh bien, c'est pas trop tôt !... Quel âge avait-elle donc La Grande ?...

Oui, elle était bien connue.

Presque un monument...

Drôle, comme certains l'évitaient. Elle s'en moquait. Tout cela avait passé ou passerait, et puis, l'hostilité, elle en avait l'habitude.

...Et pourtant, rien qui ne marque plus profondément que l'école, les grosses farces, les punitions, les maîtres et leurs habitudes. Mettez coude à coude deux anciens condisciples... Cinq minutes suffiront pour que resurgissent, du fond des ans, la commune détention scolaire, une plaisanterie éculée, un ton de voix, un tic cent fois imité... les copains et les «tu te rappelles ?». Et l'on s'esclaffe et les vieux rires reparaissent. C'est l'heureux moment où l'on peut surprendre les plus sérieux sexagénaires en train de glousser comme au temps de leurs douze ans.

Comment parlait-on d'elle ? «La Grande ? » «La Vieille ?»...

Elle manquait d'urbanité.

Quant à l'auteur des téléphones anonymes... — Mademoiselle Viaud se défendit contre un petit pincement à gauche dans sa poitrine. Un léger trac s'installait en elle, se lovant au creux de son estomac... Oui, peut-être, et même sûrement : d'anciens élèves qui s'essayaient à fêter intelligemment un jubilé quelconque ! Elle aurait dû y songer avant !

Et puis, elle ne savait plus !... Et c'est ainsi qu'elle poussa sans réfléchir la première porte devant elle.

Un moment d'hésitation, un arrêt, puis l'impression que son cœur chutait dans ses talons avec un bruit dont tout le monde devait reconnaître l'écho, clouèrent Marceline Viaud sur le seuil gainé de linoléum rouge foncé. Emportée par ses pensées, elle venait, en effet, de pénétrer dans un magasin où elle n'avait nullement l'intention de se rendre, et elle demeurait là, debout sur le pas de la porte, encombrant la sortie que cherchait à atteindre un adolescent barbu. Le désarroi la submergea alors un moment si complètement qu'elle eut envie de crier au secours, envahie qu'elle se sentait par la trahison de tout son être mental. La rue bascula, le ciel se renversa... puis chaque chose reprit sa place, pendant que la Grande Mademoiselle avalait une salive pénible...

C'est qu'elle n'était encore jamais venue dans cette pharmacie dont les chromes, les boccas brillants et sans style la déroutaient, elle, si bien habituée à la bonne vieille échoppe d'apothicaire du

père Gonthier, habillée de chêne foncé, et où les glaces à biseaux se ternissaient doucement entre deux séries de tiroirs à boutons de bois...

Le téléphone sonnait...

Une deuxième Marceline, aux aguets en Mademoiselle Viaud, tressaillit, souffrit à nouveau. Mais ce n'était plus pour elle...

L'employée, déjà se précipitait.

Alors, seule pendant que la jeune vendeuse parlait dans l'arrière-boutique, la Grande se retrouva opposée à son reflet, une nouvelle fois, face au miroir qui masquait le pilier central. C'était désolant. Dans ce décor ultra-moderne, elle apparaissait comme une figure d'un autre âge : fagotée, les talons trop plats, le chignon grisonnant, le visage confit dans une chagrine amertume.

Démodée. Désertée...

Et toujours personne. Elle pouvait fuir, encore.

— Mademoiselle ?

Une jeune femme en fourreau blanc venait de surgir par la porte ouverte sur la rue, un carnet de récépissés postaux sous le bras.

Marceline s'était détournée d'une pièce, atteinte par la voix pointue. Etonnant comme personne ne se trompait : toujours Mademoiselle. Jamais on ne l'avait appelée Madame...

— Vous désirez ?... S'occupe-t-on de vous ?

Gagner du temps.

— Oui... Non... Enfin, j'ai préféré passer ce matin, je crois que c'est fermé, l'après-midi, n'est-ce pas ?

— Le mercredi, c'est exact... Mais aujourd'hui, c'est mardi.

Dans le travail assourdissant — et qu'elle était pourtant seule à percevoir — de son cerveau cherchant désespérément une raison à sa présence en ces lieux, Marceline bégayait :

— C'est... pour le collège... Nous partons en course aujourd'hui, c'est-à-dire demain...

— Et alors ?

Il y avait de l'attente dans cette voix agacée. Marceline fixait ses pieds, inopinément distraite, les oreilles bourdonnantes ; décemment, ces sandalettes d'homme, c'était hideux, mais, hélas ! les seules dans lesquelles elle se sentît à l'aise...

— Eh bien... Je pense que... il faudrait peut-être différentes petites choses, c'est une longue course... de la teinture d'iode, des bandes Velpeau, des tablettes contre l'asthme, les petits remèdes habituels, quoi !...

Prétexte valable. Ça allait mieux. Seul ennui : comment le directeur allait-il accueillir cette facture, assez semblable à celle qui avait accompagné la livraison du père Gonthier, parvenue à l'école la semaine passée déjà ?

Marceline haussa les épaules pour elle-même, soupira, céda à un petit sourire intérieur. Encore des détails dont elle devait ap-

prendre à s'affranchir... Une habitude ! Une autre habitude...

Puis elle se perdit, avec une tristesse gourmande, dans la contemplation de l'élégante silhouette blanche qui allait et venait, assurée. Trop. « Une robe, plus qu'un fourreau ! » évaluait Mademoiselle Viaud, ses yeux goulus attachés à la taille mince qui se ployait, se relevait. Et ces hautes chaussures rouges, découpées sur des pieds nus, tellement soignés, les ongles rutilants, le talon poncé et tendre...

Le visage inexpressif, la jeune femme en blanc circulait, tirait un escabeau, cueillait un flacon, se baissait, dérangeait des tubes dans un tiroir, étrangère aux pensées de maquignon de sa singulière cliente dont le regard, maintenant, s'égarait sur les rondeurs d'un mollet lisse et uniformément bruni. « Elle a trente ans, peut-être, songeait Marceline, elle en paraît vingt, et j'en ai cent cinquante !... »

Se sentir délivrée !... Elle parcourait des yeux les rayons, prise peu à peu par les formes nouvelles des parfums, par les trousses de toilette colorées d'un semis de roses, par l'alignement concerté des vernis à ongles, qui se suivaient en dégradé, selon leurs teintes...

— Et où allez-vous ?

La voix questionnait, désinvolte. Marceline, perdue dans les emballages pastel des savonnettes, tressauta :

— Euh... nous passons par Zurich... puis par...

La voix sortait de sous le comptoir, un peu étouffée par le bruit des boîtes que l'on remue :

— Ce n'est pas ce que je voulais savoir ! Allez-vous dans les Alpes, peut-être ?

— Oui ! C'est ça !... dans les Grisons...

— Alors, il vous faut un ou deux tubes de crème contre les coups de soleil. Les gosses sont facilement imprudents !

Il n'y avait plus qu'à obtempérer. C'était même assez plaisant. Marceline Viaud fit quelques pas, les premiers depuis que l'interpellation de la jeune femme l'avait figée sur place, les doigts de pieds contractés, en feu, dans l'enfer de ses bas gris. (Sa pleurésie datait d'il y a douze ans, et depuis, elle s'habillait toujours trop chaudement.) Ses cuisses collaient l'une contre l'autre. Elle se sentait gauche et lourde. Comment pourra-t-elle marcher six heures demain, huit jeudi et autant le jour suivant ? Elle prenait cette course en horreur... et se découvrait surtout incapable de la moindre discipline.

Toute l'école savait, ses collègues y compris, qu'elle ne supportait pas de voir fumer ses élèves. Et chaque année il y avait des drames.

Gamines surprises dans les toilettes, expectorant la fumée du délit avec plus ou moins d'extase ; haleines suspectes, poursuivies par une Marceline revêche... Dans ces moments-là, elle devenait mesquine, sadique, odieuse...

Elle se rappelait soudain Geneviève, il y a cinq ans... Sa petite figure de cire, ses yeux clos, son nez blanc et pincé. L'adolescente couchée à même le sol du refuge — 2 000 mètres — au milieu du cercle des visages fermés de ses camarades. Et Marceline, à genoux, impuissante, la voix sèche :

— Cigarettes, hein ?

Elle n'attendait pas de réponse...

— Combien ?

— ...Deux paquets depuis ce matin. Des « Gauloises »...

Comme si d'avouer le forfait, on exorcisait le mal... Mais la voix étouffée et anonyme avait peur. Et le seul médecin, si l'on avait pu l'atteindre, était à trois heures de marche.

— Je souhaite qu'elle tienne le coup !... Mais dès qu'elle ouvrira l'œil, vous entendez, c'est terminé ! Tout le monde rentre, vous étiez averties avant de partir !

Il restait encore quarante-huit heures de soleil pourtant, une promenade en barque sur le lac, toute une réserve de cris et d'enthousiasme, mais pas de pardon pour ces petites imbéciles qui n'avaient fait que suivre simplement le tortueux mécanisme des révoltes de leur âge.

Cinq ans...

Chacun était rentré sans un mot. Kessel qui accompagnait La Grande n'avait pas essayé une protestation, mais le long du trajet — des heures, dans une chaleur de plomb... Marceline avait senti le poids de la rancune bâtir autour d'elle sa prison.

Elle ne s'était pas émue que le père de Geneviève ne la saluât plus... Ils étaient camarades d'université pourtant... Quant au directeur, il s'était « étonné » d'une initiative qui ne relevait pas, normalement, de la compétence d'un « simple professeur » :

— Vous auriez pu me téléphoner !...

— A trois mille mètres ?

Les lèvres blanches, Marceline avait offert sa démission, écartée d'un geste rageur qui en diminuait le sens et l'importance : fadaise !...

— Rendez-leur au moins un peu d'argent de leur course... Les parents sont furieux, vous savez !

Compensation.

Marceline avait rajouté de sa poche. C'était bien ce qui l'avait le plus irritée à ce moment-là.

Maintenant, mardi 14 juillet, à neuf heures trente-cinq, elle retrouvait le goût de la honte.

Les doigts de la pharmacienne étaient longs, dénudés et agiles. Mademoiselle Viaud, les interrogeait, passionnée. Fumait-elle, elle aussi ? Soudain, elle aurait voulu tout connaître de cette femme si différente, qu'en face, elle se sentait d'une autre planète.

Son jeune corps était harmonieux. Aimait-elle ? Était-elle aimée ? Souffrait-elle ? La Grande en eût accueilli la révélation avec un petit plaisir méchant. Elle haïssait d'un coup, tout ce qui était beau, plus frais, lumineux, cette photo démesurée de jeune mannequin en noir et blanc, qui la fixait du comptoir, pour une marque de désodorisant. Aisselle imberbe... Toute cette publicité élégante, provocatrice et cruelle, qui flétrissait sans appel la laideur, la disgrâce, l'avachissement, l'amertume, l'égoïsme... la vieillesse... et les institutrices.

Dépilatoire. Sels de bain. Lotion hydratante. Crème de jour. Flacons précieux. Tonique pour les seins... Marceline en garnissait les rayons de son animosité.

Le père Gonthier, quand il préparait une commande, entassait de ses grosses mains abîmées par les acides, d'innombrables petits sachets, de pathétiques emballages, des philtres de son invention... Ici les beaux doigts roulaient dans le papier de soie des tubes verts et rouges, des boîtes extra-plates, des bombes, des «sprays».

Voilà. Ça allait être fini. C'était fini. Marceline regrettait soudain.

La jeune femme constatait :

— Je crois que tout y est...

Puis ajoutait machinale :

— Encore autre chose ?

Parce qu'il lui restait à partir, à se détacher d'ici et que ça lui devenait difficile, qu'elle n'en avait plus envie, Marceline se lança soudain... fermant les yeux :

— J'aimerais... Je voudrais... Est-ce que vous n'auriez pas une crème contre les rides ? Il y a tant de nouveautés, je sais... mais...

Elle esquissait un geste maladroit vers ses tempes, son front, qui n'avaient jamais connu que le vulgaire savon, comme si elle cherchait à s'en faire excuser.

La voix ferme et polie comme du bon métal s'inquiéta, pour la première fois attentive :

— Pour quelle peau ?

Marceline rouvrit les yeux, soulagée. On tolérerait donc n'importe quelle extravagance, ici... Car enfin, toutes ces crèmes, ces cosmétiques, ça ne faisait pas très sérieux... Du gaspillage. Encore une chose qu'elle n'aimait pas.

Ce qui l'avait poussée, elle ne le savait. Le désir, peut-être, d'entendre s'adoucir une voix indifférente, puis s'intéresser soudain. Une bassesse, en somme. Ou une provocation. A coup sûr, une envie incoercible : puisque la jeunesse était là, en conserve, toute proche... qui l'empêcherait de la saisir, goulûment, à pleines mains ? Elle était prête pour cela à tous les ridicules, à toutes les humiliations. De biens grands mots, d'ailleurs, pour de si petits pots, miraculeusement surgis sur la banque, alignés devant elle :

— Excellent produit ! Mais pas d'effets visibles avant trois mois...
Marceline opina. C'était long. Mais elle aurait la patience.

Un camionneur faisait irruption maintenant, poussant devant lui deux énormes paquets :

— Bonjour, mignonne ! Vive la France !

— Toujours aussi drôle...

— Ah ! Ben dites donc, c'est qu'on en aura des Français aujourd'hui ! Et ça rapporte ! Ils paient bien, non ?

Marceline payait à son tour, elle aussi, un peu effarée. C'était cher. Heureusement, depuis plusieurs années, elle transportait dans son inséparable serviette, le même portefeuille brun contenant la même somme : deux billets de cent francs. Au cas où l'on devrait la transporter d'urgence à l'hôpital... « Un accident est si vite arrivé ! On ne sait jamais... Une femme seule... »

Une manie.

Une de plus. La peur des autres...

Il fallait aller maintenant. Et cela la déchirait. Comme si elle abandonnait un peu d'elle-même, de sa vieille peau qui témoignerait, collée au comptoir comme un trophée triste. Elle savait bien qu'en sortant elle ne serait plus la même Marceline qui était entrée une demi-heure plus tôt.

Il restait à donner son adresse, pour la facture... (Comment le directeur la prendrait-il ?)

Et puis, non. Elle ne pouvait pas ternir cet anonymat parfait, détruire cet incognito reposant : le seul magasin de la ville où on ne la connaissait pas ! Il y avait assez d'autres lieux où on ne la connaissait plus. Elle ajouta simplement :

— Passez-moi une enveloppe, je transmettrai moi-même.

Deux personnes entraient, le regard curieux.

Allons, il fallait s'arracher, sortir sur le trottoir, si proche et si lointain à travers la vitrine — de verre du haut jusqu'en bas et d'un seul tenant, dans lequel venait s'articuler la porte, transparente, elle aussi :

— Laissez-la ouverte, conseilla le camionneur, je reviens...

Heurtant Marceline, une troisième cliente franchit le seuil comme elle le quittait. « Oh ! pardon... » Etonnement. Hésitation. Sourire engageant. « Bon, elle me reconnaît... » se résigna La Grande, pendant qu'elle s'interrogeait : « De quelle élève est-elle donc la mère ? »

— Mademoiselle Viaud ! C'est bien la première fois que je vous vois ici ! Vous abandonnez aussi le père Gonthier ? Je vous assure qu'il ne sait plus ce qu'il fait ! La dernière fois que je suis allée, il s'était de nouveau trompé... C'est jouer avec la vie des gens, vous savez ! C'était pour le petit...

Le reste de la phrase se perdit bénéfiquement dans le brouhaha de la rue, pendant que Marceline souriait d'un air crispé sans dire

mot. Les femelles avides qui commentent jusqu'aux excréments de leurs fruits, la paralysaient. Et elle fuyait comme une contagion ces matrones impudiques dont le ventre et les entrailles détaillées en public l'avaient toujours dégoûtée... Le regard apparemment soutenu elle effleurait, en réalité, distraitement, les cheveux abîmés de la dame, ses mains rouges, nouées à l'anse d'un panier usagé, les taches sur le devant de la robe...

La femme mariée !

« Et dire qu'il a pu m'arriver d'envier sa condition et celle de dizaines d'autres... » regrettait Marceline, oubliant que, depuis quelques bonnes années, elle n'offrait pas meilleure apparence...

— Bel été, tenta encore de prononcer son interlocutrice.

Mademoiselle Viaud la bouscula d'un air pressé.

« Bel été » !... Oui, bel été. Pesant. Bleu. Profondément présent sur les façades aveuglées de l'autre côté de la rue, dont le trottoir vide, sous les stores abaissés, combattait seul, abandonné à la fournaise matinale. Plus loin, le débit amenuisé de la fontaine du Chevalier rafraîchissait, à petits bruits, un volume restreint de son bassin turquoise où le vernis s'écaillait, desséché. Et, là-bas, dans l'enfilade des maisons ocrées, Marceline pouvait apercevoir encore les drapeaux du « Relais Franco-Suisse » dont les couleurs pendaient, minables, à demi-enroulées sur elles-mêmes, victimes du calme plat.

« C'est le 14 juillet... Y a-t-il donc toujours le même bal ? » La Grande replongeait en ses souvenirs, mélancolique...

En gage d'amitié vis-à-vis de la colonie française de la ville, un bal avait lieu, chaque année, à cette date, au Relais. Marceline y avait participé quelquefois, avant la guerre, et se rappelait encore minuit, les ballons rouges, blancs et bleus qui montaient doucement vers le plafond enfumé, pendant que les danseurs immobiles écoutaient les hymnes nationaux.

Avant la guerre... Maintenant, elle ne reconnaîtrait plus personne. Et puis, elle n'y était jamais allée seule, mais avec une amie, ou Henri, qui revenait parfois spécialement de Paris. « Il fait moins chaud ici que là-bas !... » avait-il spécifié la dernière fois, souriant mais déjà oppressé.

Il était arrivé même à Mademoiselle Viaud de danser une ou deux fois avec ses collègues : Kessel pendant un tango ! Un poème !

Une petite appréhension fit souffrir Marceline : et Châtelain ? Connaissait-il la coutume ? Il y a dix ans, il n'habitait pas la ville ! Irait-il ? Son corps devait être à la fois dur et souple quand on se pressait contre lui. Elle imaginait soudain la douceur d'un veston de tweed sous ses doigts, comme ça, à brûle-pourpoint, arrêtée sur le bord du trottoir. Puis une gêne l'accapara et, les yeux baissés, elle suivit la zone d'ombre jusqu'à l'angle de la rue où naissait un carre-

four important. Décidément l'été ne lui valait rien... Elle était un peu folle !

Depuis un moment, le pas régulier d'un cheval martelait la chaleur sonore, enveloppante comme un filet vivant.

Marie-Florence Chavannes, blonde, inaccessible, la tête haute — de la hauteur des myopes... — déboucha sur la place de l'Hôtel de Ville, vissée à son petit cheval clair de Camargue, comme une centauresse dorée.

A la limite du soleil, Marceline Viaud papillota des yeux, rétrécit ses paupières, pendant que deux femmes, derrière elle, s'arrêtaient de parler, interrompues par la vision radieuse qui venait à leur rencontre. « ...Voilà ce que j'aurais voulu être, reconnut Marceline avec une honnêteté attristée : une de ces créatures de lumière qui fasse taire les commères de quartier... comme si l'été n'avait été créé que pour ces êtres solaires ! »

Un petit vide se forma en elle, une minute. Et elle resta là, un pied sur la chaussée, consciente seulement d'une part moindre de fraîcheur sur son corps, suspendue à un regret léger et sans importance et qui ne pouvait rien changer. La gorge serrée... Puis elle reprit son chemin, précédant la cavalière qui avait dû laisser passer des voitures.

L'école n'était plus très loin. Il fallait suivre les vitrines sur quelques mètres encore, redécouvrir une Grand-Rue estivale avec ses étroites façades moyenâgeuses accolées l'une à l'autre, puis le bâtiment en demi-cercle apparaissait, gris et austère.

Proche du but, Marceline s'arrêta pourtant, sollicitée par l'exposition de soldes d'un magasin de chaussures qu'elle ignorait d'habitude. Elle revint donc sur ses pas, flagellant ses précédentes hésitations, bien décidée à entrer. Et, comme elle poussait la porte du magasin aux multiples carreaux, le reflet de Marie-Flo qui la dépassait, décomposé comme en un puzzle, l'accompagna à cheval dans la pénombre où tout se cassa. Marceline se retrouva dans un trou noir dont elle ne distinguait rien... sinon une voix perçante au timbre vulgaire et qui lui fit mal :

— T'as vu la Chavannes ? Elle finira par avoir un accident ! Circuler comme ça en ville ! C'est dangereux ! Et puis c'est même pas des chevaux d'ici ! Sur deux qu'elle a fait venir, il y en a déjà un qui a crevé, il paraît ; c'est bien fait !...

« Est-elle plus bête que méchante ou vice-versa ? » s'interrogea Marceline, soupesant gravement l'alternative, pendant qu'elle approchait de la vendeuse qui venait de parler avec des précautions de somnambule.

« Une paire de sandalettes rouges ? Lesquelles ? Dans la vitrine... Bon, on allait les sortir. Mais non, mais non, ça ne faisait rien... »

Malgré l'ombre généreuse, Marceline eut le temps de déceler la nuance de mépris dans le regard qui évaluait sa pointure, le diamètre de ses chevilles enflées de fatigue, et les pauvres chaussures masculines dans lesquelles elle se sentait si bien... Un court instant, elle eut envie de tourner les talons, de filer sans un mot, mais son envie fut la plus forte. Alors elle s'assit, serra contre elle sa serviette, puis l'ouvrit à la recherche de son portefeuille.

Pour se donner à sa besogne familière, l'être a besoin d'un climat quotidien stable, qui se meut en mesure avec lui, l'accompagne et suit ses mouvements, le recouvre comme d'un double protecteur. C'est un gage de tranquillité envers soi-même, d'un certain apaisement de l'esprit, car la moindre déchirure dans cette gangue d'habitudes déséquilibre et inquiète...

Ainsi, conscience sereine et travail fait, Marceline s'était rendue chaque jour au Collège, forte du devoir accompli — le mot maintenant lui «amidonnait» la bouche, — prête à affronter des montagnes, qui se réduisaient à une discipline inexistante et à des satisfactions simples... L'odeur particulière des couloirs toujours un peu crus, du papier, de l'encre, des savates usées et des fourreaux qui traînaient, suspendus aux patères comme des femmes sans tête, lui gonflait les narines dès l'entrée, la dopait au seuil de la journée d'une ferveur nouvelle, un peu comme l'odeur du cirque doit enivrer l'homme du voyage... avant l'entrée en piste.

Or, aujourd'hui, tout était décalé... L'heure avait tourné et n'était plus au calme paisible du sanctuaire silencieux que Marceline faisait résonner sous ses pas en y pénétrant la première, le matin, pour le sentir s'éveiller ensuite comme un grand corps endormi qui s'étire... Il allait falloir, au contraire, que La Grande s'immiscât dans une vie étrangère dont elle n'était plus directement responsable pour la matinée : la ruche avait commencé de bourdonner sans elle ! C'était naïf, mais suffisant pour qu'elle se sentît profondément malheureuse, découragée d'un seul coup. Un peu comme si elle avait péché, gênée de plus par sa serviette et ses paquets ridicules.

Elle s'était engagée sur une mauvaise piste et risquait fort de s'y enliser... tout ça parce qu'elle essayait de renâcler, de ruer hors des brancards qui l'avaient maintenue pendant trente ans.

Essais timides et maladroits qui la rendaient plus angoissée qu'heureuse, parce qu'ils la sortaient de sa vie ordinaire comme un mollusque que l'on extrait de son habitacle et qui souffre d'être arraché à sa paroi de calcaire. Mademoiselle Viaud tentait une libération, elle ne trouvait que punition... Alors, le même goût de désolation qui avait enflé sa gorge depuis des jours revint la tourmenter. Elle en aurait pleuré de lassitude devant la grille rouillée, sans honte, debout sur les pavés usés et poussiéreux. — La cloche qui sonnait la fin de la récréation cingla ses oreilles. Il restait à La

Grande cinq minutes : pour rejoindre la salle des maîtres, préparer ses livres, réintégrer sa confiance personnelle, et, une certaine dose d'agressivité aussi. Elle en avait besoin. Cinq minutes. C'était peu. Assez cependant pour la désenparer tout à fait, ou la remettre en selle définitivement. Elle n'hésita plus.

Traversant la cour de son grand pas masculin, elle s'approcha vivement de la porte de chêne, puis s'y appuya, de tout son corps presque à plat contre le lourd vantail de bois, sa main claire pesant sur la noire fraîcheur de la poignée de fer forgé... Comme pour une re-possession.

L'huis céda lentement. Alors une émotion s'éveilla en Marceline devant ce monde qui s'offrait, comme si elle allait retrouver à l'instant, quelque chose qu'elle croyait bien perdu à jamais !...

Plongée dans un état second, la poitrine entravée d'inconscients remords, Mademoiselle Viaud marchait par cœur, retrouvant, sans les voir, les couloirs et les escaliers qu'elle parcourait quotidiennement. Un petit leitmotiv l'accompagnait en mesure : « Ouvrir des portes... les refermer... en rouvrir d'autres... les refermer... » Combien de fois avait-elle donc accompli ce geste depuis qu'elle enseignait dans la maison ? Elle avait passé sa vie à entrer et à sortir.

Tout semblait si désert. Et pourtant si vivant. Comme une grande bête au repos qui se ramasserait avant de bondir. Ami ? Ennemi ? « ...Et si je parlais à Kessel de ces téléphones ? Non-sens ! Il en rira, comme je devrais en rire... Et pourtant... »

A qui ? A qui parler, pour se confier une bonne fois. Causer avec quelqu'un qui écouterait, gravement : hocherait la tête...

Encore une porte.

Celle de la salle des maîtres. Elle s'ouvrit comme un gouffre devant Marceline qui allongeait le bras vers la poignée, si bien que Mademoiselle Viaud n'entreignit que le vide. Le « Ah ! c'est vous ! » de Stéphane Robert qui la bouscula en sortant, parut alors si rogue à La Grande, qu'elle en demeura pétrifiée, la main encore tendue, cherchant l'impolitesse qu'elle avait pu commettre... comme si, en vingt-cinq ans, Stéphane Robert ne s'était jamais exprimé sur ce ton-là ! Les élèves n'étaient pas dupes, elles, qui depuis un temps immémorial l'avaient baptisé le Bouledogue...

Mais, comme il arrive souvent lorsqu'on découvre autrui ou le monde d'un œil neuf, Marceline, toute remuée encore du travail qui s'élaborait en elle, devenait victime en même temps de l'idée fallacieuse que, seuls, les autres évoluaient, ou, la considéraient différemment.

Et, parce que l'élève qu'elle croisa devant la classe des plus jeunes ne modifia pas sa course lorsqu'il l'aperçut — elle avait horreur que l'on courût dans le bâtiment même et sanctionnait toute hâte lorsqu'elle en était le témoin, — Marceline crut voir un signe...

Comprendre qu'une certaine heure était venue. Qu'une certaine limite était atteinte...

Le cours d'allemand qu'elle donna aux petits, précipitamment et comme en un cauchemar, sans la rassurer ne lui laissa pas le temps de la réflexion. Déjà la cloche électrique annonçait la pause de cinq minutes, puis le dernier cours avant midi.

Il fallait rejoindre les collègues, l'estomac retourné...

Appréhension vaine. L'entrée de Marceline passa inaperçue. Kessel tonnait dans un coin de la salle, entouré d'un groupe de professeurs parmi lesquels Mademoiselle Viaud repéra, immédiatement, un dos carré, revêtu de tweed. Comment n'avait-il «pas trop chaud» ainsi habillé?... Des détails, bien sûr, mais qu'une femme remarquait.

Quelque chose sauta dans sa poitrine pendant qu'une vague de chaleur rampait le long des épaules de Marceline et que sa gorge se contractait... «Je suis folle... je suis complètement folle!» Pénible. Délicieux. Elle n'avait plus d'âge.

— La plus mauvaise classe que j'ai eue, en trente ans !

— Parlez-m'en ! interrompait Framin, encore trois élèves en retard ce matin ! Aucune discipline personnelle ! Education lamentable ! Ça entre en bâillant et en traînant les pieds ! Et ça ne s'excuse même pas !

— Ah ! Voilà Mademoiselle Viaud !

Schneider se retournait :

— Voulez-vous répéter ce que vous m'aviez dit de cette classe, Mademoiselle, il n'y a pas dix jours, après une leçon où elles s'étaient montrées particulièrement désagréables ?...

Toutes les têtes se tournèrent vers la sus-mentionnée dont la confusion ne connut plus de borne. Elle, que l'on n'avait jamais entendue que tranchante et assurée, balbutia, se reprit, luttant contre la rougeur qui lui montait au visage, obscurcissait sa vue, rejetant ses interlocuteurs dans un brouillard commun et intempestif.

Les yeux baissés, elle savait pourtant qu'elle finirait par relever les paupières, irrésistiblement attirée qu'elle se sentait par le même regard brun, un peu oblique et moqueur dans lequel elle allait finir par se noyer.

— Je suis... je suis...

Elle retint sur la langue le mot «amoureuse»... qui lui comblait la gorge, pendant que la découverte de ce sentiment immense et fuyant la laissait molle et attendrie, incapable d'une autre sensation que celle d'un incroyable fatigue.

Elle était vaincue.

Un moment même, il lui sembla que personne ne s'étonnerait de la voir poser ses livres sur la table, dire : «Et voilà... J'aime... vous comprenez. Alors, je n'ai plus rien à faire ici...» et s'en aller, comme elle était venue, flottant au ralenti, étrangère, égarée. Puis,

devant le cercle des visages qui attendaient, — depuis des heures, ou quelques secondes à peine, — elle se dirigea lentement vers son armoire, l'ouvrit, y trouva son tablier, dont elle se força à nouer les deux pans sur les hanches sans trembler, et, ses yeux devenus froids... dans ceux de Kessel, elle s'enquit sèchement, la voix un peu rauque :

— Qu'est-ce qu'elles ont encore fait ?

« Sergent-major ! » pensa Châtelain tout bas, pendant qu'il commentait plus haut :

— Mettez-vous à leur place, enfin ! Elles ont leur course demain.

Une course de trois jours... Beaucoup ne voyageront peut-être plus avant longtemps ! Et puis, c'est la fin du trimestre... tout le monde est fatigué. Vous-même, Mademoiselle...

— Ma personne, Monsieur, n'entre absolument pas en ligne de compte !

C'avait été plus fort qu'elle... Elle eût aimé lui répondre autrement. Mais à cause de lui, justement, elle n'était déjà plus qu'un pont mouvant de barques sur un élément sans résistance. Elle se contrôlait à peine... De son apparence même, elle ne répondait plus, se sentait devenir chèvre et nymphe, nue et brûlante, torrent et fleuve, le ventre dur, offert et douloureux :

— ... De toute façon, c'est inadmissible !

Inadmissible, oh ! combien !... de tomber amoureuse, à son âge d'un homme de quinze ans plus jeune qu'elle. La Vieille au bois dormant ! Le long sommeil. La léthargie... et puis, d'un coup, cette fureur et ces forces qui vous déchirent le centre de votre être...

Inadmissible, bien sûr, que des gamines se mettent à faire la loi et renversent dans le ridicule trente ans de solide discipline et d'ordre sans faille.

Elle allait « leur » exposer la situation et « leur » faire payer. Ah ! on se croyait libre... d'arriver en retard, de faire des remarques, d'imaginer qu'il était facile de vivre et de laisser vivre... Eh bien, non ! Mesdemoiselles ! la lie existe aussi à quinze ans et vous allez y goûter, jusqu'à ce que vous demandiez grâce !

Surprise, puis songeuse, Marceline, en chemin vers la classe de première, fit une halte perplexe : serait-elle donc foncièrement méchante ?

« Elles » devaient la détester.

Car, c'était pourtant vrai ce qu'avait plaidé Châtelain précédemment. Tout le monde était fatigué. La Grande encore plus que les autres... Mais « ils » comptaient tous, tellement et depuis si longtemps, sur sa poigne de fer dans un gant de fer, sur son orgueil et son intransigeance. Comme ils avaient eu l'air contents et tranquillisés quand elle avait ajouté : « Je vais m'en occuper ! » Bon. Encore un problème de réglé. Et puis, ces filles étaient presque des adultes, autant que cela se passe entre femmes !

Elle était bien « l'ennemie »...

Au fond, ce parcours solitaire, avant chaque leçon, dans les couloirs abandonnés, était encore un bienfait, constatait Marceline, qui l'avait pourtant toujours déploré. Car, maintenant, elle s'attachait, ralentissait le pas au fur et à mesure qu'elle approchait. Cela permettait le temps de la réflexion, redonnait leur échelle aux problèmes. C'étaient ses coulisses avant le grand affrontement, l'ombre amie avant la lumière impitoyable, le répit avant l'exploit où toute faute serait fatale... Quel vocabulaire !

Elle était bien l'«ennemie» !

Elle s'arrêta encore, inspira un bon coup, écouta.

Tout était silencieux. Aucun bruit. La craindraient-elles vraiment ? Le sentiment de sa mince puissance emplît momentanément Mademoiselle Viaud de fausse paix, puis de magnanimité. Allons... elles n'étaient pas si terribles, ces chèvres ! Juste un peu sauvages encore. Mal éduquées, certainement. Elle arriverait à « leur » faire comprendre !

Elles ne parlaient pas. Elles ne lisaient pas. Elles n'écrivaient pas.

Elles l'attendaient.

Et se levèrent, sans un mot, en un seul bloc, lorsque Marceline et sa belle assurance franchirent ensemble le seuil de la classe. L'une pourtant abandonna l'autre aussitôt la porte refermée. Car les yeux restaient durs, les bouches closes, les visages de bois. Elles n'avaient pas désarmé. Alors une crainte irraisonnée saisit La Grande à bras le corps, balayant son sang qui reflua au cœur.

Elle avait peur.

Une heure. Une heure pendant laquelle il allait falloir tenir. Subir la rancune, l'obstruction...et, surtout, meubler, occuper, parler. Parler à des murs, les yeux dans ces regards d'insoumises, comme le dompteur qui ne lâche pas sa bête d'un œil...

Que la situation s'était donc détériorée depuis deux semaines ! Comme si quelque chose s'était cassé... Parce que Marceline avait lâché du lest, comme ça, par couardise ou par fatigue, la machine s'était affolée, le mécanisme rompu. Plus rien des gestes, des actes habituels ne s'enchaînait normalement. Les gamines ne s'y étaient pas trompées d'ailleurs. Leur réaction l'avait prouvé. A croire qu'elles n'attendaient que ça, à l'affût depuis trente ans, guettant la faille, espérant la faiblesse, prêtes à venger les générations précédentes, dépositaires de la rancune des rebelles silencieuses, des opprimées muettes qui s'étaient assises, année après année, sur ces bancs, en face de la Grande Mademoiselle.

« On l'aura à l'usure !... » avait décrété Suzanne, juste avant que la cloche ne sonnât, décidant pour les autres qu'elles regarderaient

toutes fixement le premier bouton de la robe de La Grande, et ce, pendant l'heure entière ! « A moins qu'elle ne parte avant ! »

Yeux baissés sur sa chrestomathie des auteurs de langue française, Marceline, lâchement, cultiva l'illusion d'un quart d'heure de tranquillité, pendant lequel, apparemment, elle commenta un texte que les élèves étaient censées suivre dans leur propre manuel.

Il ne se passait rien.

Le silence pesait seulement, permettant ainsi aux bruits de la rue de sauter librement dans la salle par les fenêtres ouvertes.

Chaleur.

Marceline s'autorisa un soupir, puis releva la tête. Françoise bâillait. Plusieurs, parmi ses condisciples, paraissaient visiblement épuisées. Qu'est-ce qu'elles avaient donc ? Les livres étaient bien ouverts, mais elles ne lisaient pas, le regard fixe, un peu perdu dans la direction de Marceline. On ne pouvait pas dire qu'elles la dévisageaient franchement, et pourtant, c'était quand même bien sa personne qu'elles contemplaient ainsi froidement, comme des juges.

Mademoiselle Viaud se troubla, s'agita, perdit pied, investie peu à peu par une gêne pénible qui montait lentement vers son visage et dont elle sentait la rougeur lui colorer les joues. Quelque chose dans sa tenue !... Voilà... Elle avait négligé de boutonner, de tirer ou de fermer... Quoi ? Elle essaya sur sa blouse, un geste de contrôle, timidement, du doigt, puis se ravisa. Les gamines ne l'avaient pas lâchée !

La Grande se tortilla sur sa chaise, réfléchissant rapidement :... la fermeture-éclair de sa jupe, même ouverte, se trouvait cachée sous son tablier mi-corps, on ne pouvait donc l'apercevoir. Ses dessous ne dépassaient pas, elle en était sûre, elle l'avait remarqué machinalement dans la glace du magasin de chaussures. Son chignon tenait, elle le sentait en tournant la tête.

Mais alors ? Si c'était un nouveau jeu, c'était assez horrible .

Mademoiselle Viaud tenta, de la main, un second mouvement... mais reposa sa paume ouverte, aussitôt, bien à plat sur son pupitre.

Puis elle se leva finalement, le plus lentement possible et se tournant vers le tableau noir derrière elle, vérifia hâtivement l'état de ses vêtements. Rien !

Indiciblement soulagée, une craie-prétexte à la main, elle ajouta alors, très naturellement :

— ...Vous allez prendre une feuille de papier et résumer rapidement le texte que nous venons de lire. Je mettrai des appréciations qui compteront dans votre moyenne de notes. Fermez vos livres !

On allait bien voir. C'était une lutte perfide, entre femmes, mesquine et sans merci.

Bon, elles obéissaient. Le regard toujours sur leur professeur cependant, pêchant leurs affaires au hasard, comme des hypnotisées.

Surtout ne rien dire. Surtout ne rien voir.

Marceline esquissa quelques pas. Les plumes crissèrent. Elle s'arrêta. Le bruit cessa. Elle reprit son va-et-vient. Les plumes repartirent une nouvelle fois. Elle s'arrêta de nouveau. Les gamines l'épiaient... Marceline se dirigea vers la fenêtre. Elles écrivirent quelques mots.

C'était à devenir folle... Ces yeux bleus, verts, bruns qui la suivaient, la fouillaient, la déshabillaient, dès qu'elle stoppait sa marche. Surnois, graves, indifférents, s'abattant sur elle. Une vraie nuée d'insectes ! La touchant presque, obscènes comme des doigts... Fascinée, telle une proie, Mademoiselle Viaud dut faire un effort pour leur tourner le dos, feindre de jouer avec la poignée de la fenêtre. Une règle tomba... Marceline sursauta, se retourna nerveusement, sur la défensive, pour se heurter finalement à l'éclair triomphant qui luisait dans les yeux narquois de Suzanne, aux aguets dans le fond de la salle.

Ce fut la gamine qui baissa la tête la première, sans humilité toutefois, feuilletant ostensiblement son dictionnaire, à la recherche, semblait-il, d'un mot qu'elle traquait depuis un bon moment... Et le silence allait s'imposer, de nouveau... Tissant ses pièges, ordonnant ses attentes... « Tout, plutôt que d'endurer cette cabale plus longtemps... » se promet Marceline qui ouvrit la bouche, la referma, la rouvrit à nouveau : « Je dois ressembler à une carpe », pensa-t-elle. Finalement, elle se décida, essayant la cordialité :

— Que cherches-tu, Suzanne ? Peut-être puis-je t'aider ?

La fille leva le front, surprise, hésita, considéra La Grande une minute, puis un lent sourire étira ses lèvres, et, provocatrice, elle lança :

— Sénilité, Mademoiselle !...

...Il y eut quelques rires, vite réprimés. Quelques chht ! craintifs, puis deux ou trois visages qui plongèrent dans leurs devoirs.

La bouche contractée, Marceline se retourna vers la fenêtre, se débattant contre la colère qui enflait, montait, et allait engloutir ses plus raisonnables résolutions. Elle prenait une profonde inspiration, gonflant sa poitrine, lorsque la vitre, faisant office de miroir, lui renvoya une image qui l'intrigua : dans son dos, à son insu donc, Françoise répétait à l'adresse de Suzanne, un geste que Marceline ne parvenait pas à déterminer. Elle se détourna alors, fébrile, vengeresse, pendant que la gamine, confondue, continuait de tracer dans l'air, en direction de sa camarade, un numéro de téléphone interminable sur un cadran imaginaire...

Marceline, frappée dans sa chair, ferma les yeux, atterrée.

Tout s'éclairait donc.

Les téléphones nocturnes, les élèves éreintées qui dormaient à l'école parce qu'elles veillaient la nuit... Tous ces bâillements à peine réprimés, ces yeux cernés. Quelles petites garces ! Et quel plai-

sir — un vrai, un bon plaisir, bien cruel et voluptueux — elle aurait eu, Mademoiselle Viaud, à les battre, en les tenant par les cheveux !

« ...Reprends-toi ! sinon elles vont voir que tu es pâle comme une morte ! » Mais elles gardaient le nez baissé, découvertes, se cuirassant de silence... Ce fut une voix tranquille d'abord, à peine enrouée, qui traversa ces déserts :

— Alors... Françoise ? Tu ne te sens pas bien ? Tu as bâillé suffisamment pour aujourd'hui, j'espère ! Il faut aller te coucher le soir, mon petit ! Et puis... Qu'est-ce que c'est que cette mascarade ? Vastu... Allez-vous toutes enlever ces nœuds ridicules !...

La voix était devenue sifflante, le ton était monté en crescendo. Mais comme cela faisait du bien de parler ! De s'indigner, pour permettre à ce cœur indigné d'expurger sa peine et sa juste colère !

Accrochée à son radeau de pupitre, Marceline rangeait ses livres l'un sur l'autre, minutieusement, le plus petit sur le plus grand, aveuglée, mains tremblantes, lèvres tremblantes... Puis, s'efforçant au calme, à la paix, elle leva sur ses petits bourreaux soudain attentifs, un long regard fatigué.

C'est alors qu'elle les vit vraiment, pour la première fois, ce matin : toutes coiffées de la même manière, la raie au milieu, un gros nœud rouge sur le côté droit de la tête. Risibles. Infantines. Comment ne l'avait-elle donc pas remarqué en arrivant ?

Ce fut plus fort que tout. Elle se mit à rire. A rire. La tête en arrière. D'un rire épuisé qui ressemblait à un sanglot, pendant que des sourcils ombrageux se fronçaient sur des yeux prévenus.

Puis la Grande Mademoiselle se rassit, tirant soigneusement sa jupe grise sur ses genoux, jetant un coup d'œil à sa montre. Il restait un quart d'heure jusqu'à midi. Elle tiendrait...

Yvette Wagner-Berlincourt

